

la laïcité, qui ne se départit pas de son souffle révolutionnaire, est-elle toujours actuelle ?

Une ouverture tous azimuts face aux divisions et aux dominations

Par Pierre Dharréville, responsable de la commission démocratie au Parti Communiste français.

Le 17 avril 1936, le secrétaire général du Parti communiste français, Maurice Thorez, lançait un appel radiodiffusé resté célèbre sous le nom de « la main tendue ». Proclamant sa fierté d'avoir œuvré au Front populaire, il lançait un appel au peuple de France pour faire face aux 200 familles possédantes : « Nous travaillons à la véritable réconciliation du peuple de France. Nous te tendons la main, catholique, ouvrier, employé, artisan, paysan, nous qui sommes des laïcs, parce que tu es notre frère et que tu es comme nous accablé par les mêmes soucis. » Cet appel fut réitéré à de nombreuses reprises et approfondi pour contrer le fascisme ou œuvrer au redressement.

Dans une gauche marquée par la guerre des deux France, ce n'était pas toujours une évidence, mais ce fut l'un des événements majeurs sur la route du Front populaire, bousculant le paysage politique installé et contribuant à la progression du PCF. En 1937, une assemblée d'information avait été organisée à la Mutualité, lors de laquelle Maurice Thorez avait prononcé un rapport conséquent consacré uniquement à ce sujet. Tout en réaffirmant l'idée selon laquelle « les communistes donnent une explication rationnelle, scientifique du monde et de son évolution », il y rappelait les mises en garde de Lénine « contre la moindre atteinte portée aux convictions religieuses des travailleurs » et sa conviction que proclamer la guerre à la religion n'était « qu'une phrase anarchiste ». La contradiction réside dans cette affirmation du fait que les communistes n'en sont pas, et qu'en même temps on peut adhérer au Parti communiste sans renier sa foi.

Citant abondamment l'encyclique *Quadragesimo Anno*, promulguée en 1931, il reprenait à son compte le terme de charité, « ausens large d'amour du prochain », non pas philanthropie hypocrite, mais « vieille règle de la solidarité humaine », pour en faire le premier objet d'actions communes concrètes. Quelques lignes de l'encyclique suffiront à nous édifier aujourd'hui encore : « Ce qui, à notre époque, frappe tout d'abord le regard, ce n'est pas seulement la concentration des richesses, mais encore l'accumulation d'une énorme puissance, d'un pouvoir économique discrétionnaire, aux mains d'un petit nombre d'hommes qui d'ordinaire ne sont pas les propriétaires, mais les simples dépositaires et gérants du capital qu'ils administrent à leur gré. »

La réaction des catholiques n'eut naturellement rien d'unanime, mais cet appel eut de réels effets sur le terrain, interrogea, fit débat et provoqua un véritable mouvement de dialogue. Inquiet des effets de ces offensives politiques, le pape déclara en 1938 le « matérialisme athée » « intrinsèquement pervers ». L'expérience de la Résistance bouleversa la donne, unissant celui qui croyait au ciel et celui qui n'y croyait pas, pour reprendre les mots de Louis Aragon magnifiant l'histoire d'Honoré d'Estienne d'Orves et de Gabriel Péri.

Cela n'empêcha pas la publication, le 1er juillet 1949, d'un décret du Saint-Office condamnant la collaboration avec les communistes. Pour autant, un courant progressiste s'affirma au sein de l'Église et se nourrit aux thèses de Marx, comme le souligne l'historien Denis Pelletier (1), évoquant les chrétiens de gauche comme « une gauche sans domicile fixe ». Pour lui, « ils voient en Marx un philosophe humaniste », « un sociologue capable de fournir au catholicisme social les outils d'analyse qui lui font défaut pour comprendre la société industrielle et en faire la critique ». Lors du congrès de 1945, le secrétaire général du Parti communiste français relatait cependant avoir entendu des ironiques scander dans une manifestation : « Les curés avec nous. » Et de plus explicites : « Unité sans curés. »

Ainsi commença le dialogue entre chrétiens et communistes, cherchant à approfondir le débat sur « l'Homme » et « le monde de l'Homme », ainsi qu'à remettre en exergue la contradiction de classe qui structure les rapports sociaux et travaille tous les corps sociaux, y compris les communautés de croyants. La religion, quand elle vise à renvoyer la grande fraternité humaine aux temps de l'au-delà, est en effet, comme le disait Marx, « un opium ». Ainsi conçue, les révolutionnaires ne peuvent s'en satisfaire, mais lorsque Marx voit en elle « le soupir de la créature accablée », « l'âme d'un monde sans cœur », il pointe comme avec elle le défaut du monde tel que régi par le capitalisme.

L'affirmation de manières de croire incarnées dans le réel, poussant les individus à agir en ce bas monde pour la justice et la paix ne saurait y être contenue. La main tendue, c'est un appel au rassemblement de celles et ceux qui souffrent du capitalisme et des dominations de tous ordres, quelle que soit leur religion s'ils en ont une. Elle tourne la politique vers le peuple, non pas fantasmé, mais dont elle reconnaît la pluralité et la richesse.

Cela renvoie à une conception de la laïcité, qui ne se départit pas de son souffle révolutionnaire : elle veut les hommes et les femmes libres, égaux-égales et associés, riches de leurs vies intérieures partagées et non du vide sidérateur distillé par la pseudo-religion du marché. Dans la constitution d'un large front du peuple, cette orientation a joué un rôle et symbolise le passage d'une stratégie classe contre classe permettant au jeune Parti communiste de s'affirmer comme force organisée à une stratégie plus ouverte sur la société, ne considérant plus que celui qui n'est pas avec moi est contre moi. Et cet appel a modifié le paysage politique et social, ouvert des controverses, des recherches, des cheminements passionnants que les intégrismes ont combattus parce qu'ils contrecarraient leur ordre moral, social et politique.

C'est d'un souffle d'ouverture tous azimuts dont il y a aujourd'hui besoin face aux divisions et aux dominations dont le poids s'accroît sur la société.

(1) Denis Pelletier et Jean-Louis Schleger, *À la gauche du Christ*, Le Seuil, Paris, 2011.

Pierre Dharréville,